Rencontre Capacitation Citoyenne à Namur • mardi 29 mai 2018

Ou

"Quand des personnes migrantes agissent pour favoriser l'intégration d'autres personnes migrantes, ça donne quoi ?"

Aborder l'interculturalité spontanée

Ces dernières années, les enjeux liés à l'interculturalité sont au centre de bien des préoccupations. Les politiques publiques en la matière ne cessent de se réinventer, les colloques et recherches académiques se multiplient, l'organisation scolaire et la culture tentent d'apporter leurs réponses… De partout, on nous exhorte à promouvoir le vivre ensemble, à renforcer la cohésion sociale, à favoriser l'intégration…

Et les citoyens dans tout ça ? Qu'en pensent-ils ? Ils n'ont pas attendu ces injonctions pour vivre tous les jours l'interculturalité, avec ses richesses et ses défis, au sein de leurs organisations et activités.

En octobre 2016, Periferia organisait une première rencontre autour des modes de faire spontanés de collectifs citoyens.

Dora dorës et ses pratiques inhabituelles

C'est au cours de cette rencontre que Periferia a découvert le projet hutois de Dora dorës, une structure imaginée par des personnes migrantes pour faciliter l'intégration de personnes migrantes en Belgique… avec des modes de faire assez inhabituels.

Après la réalisation d'un livret sur l'histoire de ce projet, l'idée nous est venue d'organiser cette deuxième rencontre. Pour se rencontrer, s'inspirer, confronter et mettre en débat les pratiques de cette structure et celles d'une vingtaine d'autres acteurs ancrés dans un projet similaire.

Des échanges ancrés autour de six pratiques courantes dans les secteurs associatif et institutionnel, dont ce compte-rendu propose un aperçu.

« Dora dorës ?! Jamais entendu parler… »

Dora dorës est un lieu de formation, de ressources et de solidarité pour les personnes issues de l'immigration, animé par une vingtaine de bénévoles et qui accueille chaque semaine une centaine d'adultes et une vingtaine d'enfants issus de 40 pays différents. Chaque mois, dans leurs locaux à Huy, ils se retrouvent pour « l'heure du thé », un temps de partage convivial, où plusieurs trouvent la force et l'espace pour partager leur vécu et culture, pour se dire. www.dora-dores.be

Institutionnellement, c'est ainsi que l'association se présente. Humainement et concrètement, c'est bien plus développé que ça. C'est ce que raconte le livret réalisé avec le groupe et dont plusieurs extraits ont été présentés en début de rencontre, pour planter le décor.

Ainsi donc, dora dorës c'est…

« un lieu d'enseignement du français, et cela amène un lieu d'intégration »

« un lieu où l'on peut côtoyer des gens d'horizons différents qu'on n'aurait probablement pas rencontrés autrement »

« un lieu d'entraide et d'apprentissage, où chacun apporte quelque chose à l'autre et apprend quelque chose de lui »

« une Maison du Monde - et vraiment une Maison, avec une cuisine au centre »

« En albanais, cela veut dire « Main à Main », dans le sens de se serrer la main, face à face, d'égal à égal. On a choisi ce nom, car pour nous, l'intégration, c'est créer des liens entre les personnes, c'est partager un chemin ensemble, trouver une place. Donc, on s'est dit: pour être intégré, il faut de l'amitié, de la solidarité, du partage. L'intégration ça fonctionne dans les deux sens. Si la personne en face ne donne pas la main aussi, ça ne sert à rien. C'est pour ça qu'on a choisi ce nom. »

« Je me souviens d'une femme, une maman d'origine kosovar, qui portait le foulard. Un jour, elle m'a dit que Dora dorës était un lieu sacré ! Etonnée, j'ai réagi tout de suite : ''Ah bon, sacré ? Pourquoi ?'' Je pensais qu'elle parlait de l'Islam. Alors elle m'a expliqué : ''Parce qu'ici, on est tous les mêmes, tous acceptés comme on est, avec le foulard, avec mon âge et avec ma difficulté d'apprendre le français et puis aussi parce que normalement, dans la société, les Kosovars n'aiment pas les Russes et ici, je découvre que les Russes, comme tous les autres, sont tous des humains. Et c'est la même chose avec les Serbes, j'arrive ici et j'en rencontre et puis je me suis dit que, finalement, elle et lui sont comme moi, des réfugiés ! Réfugiés de la même guerre mais pas du même côté. Or la guerre, c'est pas elle ni lui, comme ce n'est pas moi !''. J'ai trouvé son regard très chouette. »

« C'est important d'être bien avec soi-même et avec sa culture pour pouvoir accepter la culture de l'autre. Quand on ne vit pas la culture de l'autre comme quelque chose qui nous est imposé et que nos valeurs personnelles sont respectées, on peut mieux garder sa propre identité et être ouvert à la découverte de la culture de l'autre. »

« Pas un lieu pour que les étrangers deviennent des belges. »

« L'objectif de Dora dorës c'est l'intégration, même si je n'aime pas ce mot. Mais ce qui compte c'est comment on voit cette intégration. Pour nous, le processus d'intégration, c'est acquérir de l'autonomie, c'est pouvoir se débrouiller là où on est. Ce n'est pas devenir un belge comme les autres, s'adapter. C'est être reconnu dans sa différence. ».

« C'est certain, il ne faut pas devoir changer complètement et perdre sa propre identité : il y a des pièges. S'intégrer, oui bien sûr, mais pas s'assimiler. »

« L'objectif c'est que chaque personne acquière une image positive de soi, dans toute sa diversité, et qu'elle lise cette même image positive dans le regard des autres. »

1° Se sentir accueilli et membre du projet

« Je ne voulais pas d'un bureau de direction. Non. Quand les gens venaient et qu'on devait discuter, je les invitais tout de suite à s'installer dans la cuisine, avec une tasse de café ou du thé. Au départ, j'y voyais une occasion de rencontrer du monde de manière conviviale, de proposer un moment chouette. Mais après, je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose de plus profond. Une position neutre, un lieu où on est accueilli sans jugement et sans obligation de déballer toutes ses difficultés. On peut bien sûr les partager si on le souhaite, mais on peut aussi parler d'autres choses. Dora dorës joue un rôle de soutien des personnes, mais toujours à travers une approche d'égal à égal. »

« Quand je suis arrivée en Belgique, j'ai eu du mal à trouver un lieu où je pouvais dire comment j'allais, être écoutée au moment où j'avais besoin de parler. Souvent, on me demandait de prendre rendez-vous et de revenir plus tard. Ici jamais. »

La pratique de Dora Dorës

A Dora dorës, le lieu est avant tout une maison. Une maison où l'on est accueilli dans la salle où se trouve la cuisine, les tables de réunion et d'activités. On est directement immergé dans le lieu, pas de barrière, pas de sas, pas de cloisonnement. « *On entre, on est accueilli, on nous fait place, on accorde de la valeur... »*

Il faut remonter à l'origine de l'asbl et à l'expérience qu'Hamide a vécu dans d'autres structures pour comprendre l'esprit d'ouverture qui y règne (jusque dans les réunions d'équipe qui se font dans l'espace de vie collective et sont ouvertes à tous). « *J'avais envie de créer un lieu où chacun se sente accueilli, pas un dossier, pas sur une liste d'attente, pas vu à travers ses problèmes. Un lieu où on peut juste se poser et repartir, et revenir quand on veut.* »

Les clés pour l'accueil identifiées ensemble à partir des expériences de chacun

*** L'espace, la disposition**

- Une plage horaire d'ouverture assez large.
- A Dora dorës, l'entrée donne directement sur la salle d'activités et la cuisine où on sent la vie : pas de salle d'attente. « *La salle d'attente, c'est le pire. On est là à attendre une éternité, à voir les autres entrer et sortir. L'adrénaline monte. Et tu peux être reçu par quelqu'un de super, tu vas quand même t'énerver plus vite.* »
- Une personne responsable de l'accueil : dès qu'on entre, on est accueilli par elle.
- Des activités sans règle, ouvertes, libres : comme le café du vendredi matin offert dans le quartier Saint- Nicolas de Namur.

*** La posture, les attitudes**

- Une grande disponibilité d'écoute et d'aide : quelle que soit la démarche, on propose un soutien, un contact. « *à Dora dorës, on ne fait pas tout car on n'a pas les compétences pour tout traiter, mais on aide à trouver la bonne porte d'entrée, selon nos expériences, à écrire un document, on explique les démarches incomprises, etc.* »
- Une polyvalence de chacun : « *à Dora dorës, on ne distingue pas qui est bénévole, qui est apprenant. On est tous membres d'un projet.* »

*** Les valeurs**

- La co-responsabilité : « *Chacun se sent faire partie. Par ex., les règles de vie du groupe sont construites collectivement, en début d'activité, parfois même avec des sanctions.. C'est le groupe qui interpelle s'il y a désagrément.* »
- La tolérance et le dialogue : « *Quand un souci survient, on préfère en discuter, comprendre d'où vient le souci.* »
- La nourriture a une place centrale car elle permet de valoriser chacun et donne la possibilité de rendre en retour de ce qu'on a reçu.

2° L'apprentissage du français

« On apprend tous à partir du savoir de chacun. »

« Quand une personne arrive de l'étranger et ne parle pas français, les gens ont l'impression qu'elle ne sait rien. Et quand tu creuses, tu te rends compte que souvent elle maîtrise d'autres langues (mais qu'on n'utilise pas ici), qu'elle a un diplôme, des connaissances … Ici, c'est l'inverse, on part de ce savoir pour apprendre le français. »

« Les cours sont des lieux où on met en valeur chaque personne, telle qu'elle est. Chacun est différent, a une approche différente. Et on utilise ça. On cultive une atmosphère de confiance, d'entraide et on tisse des liens. »

« On souhaite que tout le monde apprenne le français en acquérant d'autres compétences comme, par exemple : apprendre à parler en public, à structurer une présentation… On apprend la liberté de la langue et c'est bien plus difficile que d'apprendre à lire et à écrire. »

La pratique à Dora dorës

Actuellement, plus de 120 personnes réparties en 8 groupes de français de quatre niveaux (FLE 1-2-3 et perfectionnement) viennent pour apprendre le français. Des cours de FLE Oral et un atelier d'écriture sont également proposés et peuvent être fréquentés librement, sans examen ni obligation.

Les clés identifiées ensemble

On bouge, on participe : pédagogie active. *« Les apprenants sont des adultes qui gèrent leur vie, pas question de les voir comme des élèves soumis et inactifs ! On donne un maximum de possibilités pour s'exprimer, formuler son avis, d'interpeller. On change aussi souvent de classe, de place pendant le cours pour varier et animer le travail, on fait également des mises en situation. »*

Passer par quelqu'un qui comprend la même langue, c'est-à-dire instaurer une forme d'entraide entre les apprenants. « *Mais c'est aussi parce que si une personne n'a pas compris la manière dont tu lui as expliqué, c'est probablement parce qu'il lui faut un autre type d'explication et donc on préfère que quelqu'un d'autre lui explique, avec d'autres mots, d'autres exemples. On ne considère pas que c'est le professeur qui sait comment expliquer, point barre.* »

S'aider de supports visuels diversifiés. « *Toujours dans l'idée de varier les manières d'apprendre, de mémoriser. On fait appel à plusieurs formes d'intelligence, trucs mémo-techniques, références.* » *Ce qui n'est d'ailleurs pas toujours aisé car les supports d'apprentissage sont souvent développés pour un public enfant ou dans des codes culturels européens : vocabulaire français (mairie, RER, chèques…), la référence à des personnalités ou faits historiques européens, les lettres latines, etc. L'équipe a donc créé ses propres livres et se sert de choses de la vie courante comme le loto pour apprendre les nombres.*

« On est passés par là ! » *L'équipe est sensible aux situations compliquées que peut rencontrer chaque apprenant.e. Elle prépare donc toujours les cours pour pouvoir faire face au retour d'une personne absente depuis un certain temps, car prise dans des démarches plus urgentes. De même, de par leur connaissance d'autres langues, elle peut plus facilement pointer les spécificités de la langue française par rapport à d'autres, par exemple : l'existence de majuscules et minuscules, l'emploi d'accents, les notions de temporalités, l'absence des pronoms-sujets, etc.*

Veiller à ne pas chambouler. *Les apprenant.e.s vivent déjà des situations de changement important et d'instabilité. Instaurer des rituels et un programme précis joue un rôle important pour créer un cadre de sécurité. Les cours débutent souvent de la même manière pour créer la confiance, s'appuyer sur les acquis et, donc, se sentir plus sûr de soi. De même, l'équipe prête une attention particulière aux sujets abordés car il y a une souffrance liée à l'abandon, à la coupure. Certains sujets peuvent évoquer des douloureux souvenirs, des chagrins... On propose alors toujours d'aborder le sujet par le réel / vécu ou l'imaginaire / le neutre (maison rêvée, paysage idéal, histoire inventée, etc.).*

3° Réenchanter les perspectives d'emploi

« Un jour, je discutais avec un migrant palestinien. Dans son pays, il était directeur général d'une grande entreprise, parlant plusieurs langues, mais pas le français. Cet homme m'a dit : ''Mais qu'est-ce que je peux dire ? Tout ce que je vais dire, c'est qu'avant, j'étais … Mais maintenant ? Je ne suis plus personne''. »

« On a voulu aller plus loin dans le projet en aidant les gens à dépasser leurs limites par rapport à leur recherche d'intégration socioprofessionnelle. On voulait leur transmettre un message positif, les encourager : « J'étais quelqu'un, je peux encore. » (Avec Isabelle, elles ont mis en place des ateliers pour partager leurs « cauchemars » de cette recherche d'emploi et ensuite aller rechercher leur « rêve » de travailler.)

« L'idée, au travers de ces témoignages, était de faire prendre conscience aux participants que, parmi les migrants présents en Belgique, il y a des compétences qui ne sont pas prises en compte ! Un médecin, un ingénieur, un électricien qui sont ici juste bons à balayer les trottoirs. Faire comprendre que ces migrants ont des compétences, une valeur sociale et ne sont pas des profiteurs à la charge de la société. »

« La prochaine fois que je croiserai un migrant, je me rappellerai que derrière le visage, il y a une histoire et que ce n'est pas quelqu'un qui vient me voler mon travail ».

La pratique à Dora dorës

« *Oublie, c'est un rêve ! Les belges ils veulent que tu fasses leur nettoyage !* » C'est le retour que Paola a eu des autres apprenants lorsqu'elle a évoqué son ambition de retrouver un boulot dans le socioculturel en Belgique, comme elle le faisait en Bolivie. Elle est interpellée de voir à quel point cette idée est intériorisée par les migrants. Ca l'a déprimé et révolté aussi. Pourtant, elle lit encore de l'espoir dans le regard de certaines, des regards derrière lesquels elle sait que se cache une histoire…histoire de femme qui avait un métier avant, là-bas.

Elle leur propose donc de poser sur une photo avec un écriteau qui indique qui elles sont : leur nom, leur pays d'origine et leur métier d'avant. Elle profite de ces moments pour échanger avec les autres migrants, questionner leurs rêves professionnels, identifier les barrières qui bloquent leur réalisation. Et elle les aide à les déconstruire, à trouver la force, à oser y croire. Elle réenchante leurs perspectives d'emploi. L'exposition photo, ensuite les vidéos témoignages, sont présentées à l'hôtel de Ville et une conférence est organisée. De nombreux hutois y participent et beaucoup en ressortent avec un autre regard.

A dora dorës, on n'est pas outillé pour trouver un travail à chacun, pour offrir un service d'insertion socioprofessionnel. Mais on agit en amont, pour faire retrouver une certaine estime de soi, aider à identifier les pistes qui mènent aux professions espérées et on est présent, à côté de chacun, tout au long du chemin qui les mène vers cette perspective enthousiasmante.

Les clés identifiées ensemble

Repartir des compétences. « *Ici, on réduit la personne migrante au fait qu'elle a quitté son pays* » : on la raccroche à son passé, on la réduit à un statut. L'approche développée au sein de Dora dorës rappelle justement de la voir dans sa globalité, dans toute son histoire (passé, présent et futur) en valorisant des capacités non-reconnues. Une approche qui heureusement est appliquée par d'autres, notamment au CPAS de Charleroi dans le travail avec les article 60, même si prendre la personne dans sa globalité et pas uniquement dans un cadre de compétences validées administrativement reste un défi pour la plupart des pôles ISP (et pour l'ensemble des chercheurs d'emploi quels que soient leurs horizons).

Prendre en compte les barrières mentales autant que les barrières extérieures dans la manière d'accompagner vers le logement, vers l'emploi…

Les barrières extérieures diffèrent selon la personne. Par exemple, dans les grandes agglomérations comme Charleroi et Bruxelles, il apparaît qu'il ne faut pas forcément parler français pour trouver un emploi. « *Pareil pour les expatriés 'pour raisons professionnelles' on tolère qu'ils ne parlent que l'anglais, mais pour des migrants, pas.* ». L'action des 'communes hospitalières' alerte notamment sur ces biais.

4° Aider à dépasser les barrières culturelles des devoirs (scolaires)

« Une petite fille est venue à l'école de devoirs parce qu'elle avait raté une interrogation à l'école. Ça nous a étonné car elle avait toujours de très bons résultats. Finalement, on s'est rendu compte qu'elle avait raté simplement parce qu'elle devait compléter un texte où on parlait de chevalier, de cravate… Des références plutôt européennes qu'elle ne connaissait pas. »

« Une autre difficulté à laquelle on accorde trop peu d'importance ce sont les prénoms utilisés dans les textes d'école : souvent, quand on nous dit Pierre ou Julie, nous, on sait s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon. Si je vous dis Gunaÿ ou Ferhijxe vous ne savez pas de qui il s'agit. »

La pratique à Dora dorës

L'école de devoirs de Dora dorës a été créée en 2014 à la demande des parents qui se trouvaient en difficulté par rapport à la scolarité de leurs enfants. Elle est gérée essentiellement par des bénévoles et compte une trentaine d'enfants de primaire et du secondaire originaires d'une quinzaine de pays différents.

L'école de devoirs combine deux jours d'aide aux devoirs et un jour d'activités ludiques ou culturelles. Certains participants aux cours de FLE intègrent parfois aussi l'école des devoirs quand cela peut leur apporter un soutien supplémentaire.

Nous essayons de développer des outils destinés aux élèves primo-arrivants pour l'apprentissage du français langue étrangère.

Les clés identifiées ensemble

Pas que des devoirs. Le soutien passe ainsi par une aide aux devoirs, par un accompagnement dans la compréhension du contexte de la langue française et par des activités ludiques menées en partenariat avec d'autres structures et jeunes.

L'inadapté Dispositif d'Accueil et de Scolarisation des Primo-Arrivants. C'est un processus qui permet aux MENA (mineurs étrangers non accompagnés), entre autres, d'entrer dans une classe spéciale pour apprendre, particulièrement le français et la culture avant d'entrer dans une classe "classique".

« *Le problème est que c'est justement une classe à part où sont regroupés des enfants/ados de divers âges mais tous étrangers, donc pour l'intégration dans l'école avec les élèves des classes, ce n'est pas terrible puisqu'ils sont entre eux dans cette classe; avec donc d'abord l'occasion de créer des liens entre eux avant d'en créer avec d'autres.* » Une participante raconte que quand elle enseignait encore, elle s'arrangeait justement pour que ces élèves primo-arrivants fréquentent chaque jour sa classe durant une heure pour être avec les autres élèves.

Le tutorat : quand un bénévole devient une sorte de tuteur pour un jeune de secondaire et le guide dans ses travaux écrits et oraux. « *À Dora dorës, cette année une jeune fille a réussi ses études de puéricultrice grâce à une bénévole qui l'a coaché toute l'année.* »

5° Un programme d'activités pensé et porté par les membres

« Une fois, une personne a présenté son pays à L'Heure du Thé et elle nous a remerciés à la fin : ''Cela fait 15 ans que je suis en Belgique et c'est la première fois qu'on me demande de raconter mon pays. Je me sens très fière.'' »

« J'ai trouvé ici un espace où je me sentais capable de faire ce que j'aimais bien faire, avant, au niveau professionnel. J'ai trouvé cet espace alors que tout le monde disait qu'il n'y avait pas cet espace, qu'il n'y avait pas ces opportunités. Voilà je l'ai trouvé et ça m'a aidé à renforcer ma confiance en moi. »

« Une programmation pensée et construite par les participants, c'est le principe de base de l'association : laisser la place aux envies et demandes qui viennent des participantes et participants. C'est à travers cela que l'association se développe et construit son programme de l'année. »

La pratique à Dora dorës

Le projet de Dora dorës, c'est un projet collectif. Il ne se limite pas à ce que l'équipe discute et décide, d'ailleurs, l'équipe est bien trop petite. Le sens des activités mises en place vient des membres, ce sont eux qui peuvent identifier les besoins et appuis nécessaires pour trouver leur place en Belgique, dans la Ville comme dans l'asbl. L'objectif de l'asbl est aussi d'être un lieu où chacun peut s'épanouir, se réaliser. Du coup, aucun programme annuel n'est préconstruit. On repart des demandes, des envies, des énergies de chacun. Et à tout moment dans l'année, de nouvelles propositions peuvent arriver. Chaque année entre 50 et 70 projets sont menés en interne !

C'est ainsi qu'il y a quatre ans, Paola, une bénévole a voulu travailler autour de la question des compétences de personnes d'origine étrangère, qui sont rarement reconnues en Belgique. Elle a réalisé des interviews et construit une exposition autour de cela, intitulée ''Un visage, une histoire''. Dans ces cas-là, une personne est désignée comme responsable du projet et c'est à elle d'organiser les réunions nécessaires pour le projet. Cette fois-là, c'était Paola. L'association mise donc sur un partage des responsabilités et une auto-organisation de chaque groupe.

Des clés identifiées ensemble

Mettre en valeur chacun par la possibilité de créer ses projets et l'aider à porter son idée jusqu'au bout. « *Dès que quelqu'un a une idée, il y a toujours une personne pour lui dire : 'Hé mais c'est super ! Tu en as parlé à un tel ou une telle ?'* » L'idée est relayée ensuite en réunion d'équipe qui est ouverte à tous et on voit si cela peut intéresser d'autres personnes. **La réponse est immédiate pour ne pas perdre l'enthousiasme et montrer l'écoute.** Ensuite, on aide à créer des binômes ou des groupes de travail pour ne pas laisser la personne seule avec son idée, on fait du lien avec des partenaires extérieurs ou des actions menées précédemment. Il ne s'agit donc pas seulement de dire : *'Super, fais-le !'.*

Mettre ses compétences au service d'autres. Les ressources sont aussi cherchées en interne, parmi les autres membres, apprenants, bénévoles. On profite de l'énergie d'une personne pour en mobiliser d'autres. « *Tiens, toi tu t'y connais bien en photographie, non ? Tu ne pourrais pas l'aider dans son projet ?* » A nouveau, **on mise sur l'entraide, le lien et l'apprentissage mutuel.** L'organisation de l'asbl autour d'un espace commun fréquenté de tous facilite grandement ces croisements.

Réaliser quelque chose, coûte que coûte
Quand un projet émerge, l'asbl tente de trouver les moyens de le réaliser. Parfois en sollicitant une aide financière, parfois en misant sur un partenariat. « *Et quand ce n'est pas possible, on se débrouille, on fait avec ce qu'on a.* » L'important est de réaliser quelque chose, pour montrer que c'est possible, pour encourager à proposer d'autres choses. Il se peut que la première étape d'un projet soit réalisée et qu'on ne sache pas faire la suite. Il est alors mis à l'arrêt. Mais dès que l'occasion se présente, on ressort le projet e ton le poursuit.

Quelques clés

- Mettre en place des tables de partage d'idées pour les valoriser et en construire ensemble.
- Faire savoir que la possibilité de proposer des choses existe en interne.
- Miser sur la créativité.

6° Sortir de l'asbl et s'intégrer dans la ville

« Lorsqu'on arrive dans une ville ou un pays qu'on ne connait pas, les premières portes vers lesquelles on est dirigé sont souvent celles d'une administration publique, comme l'office des étrangers ou le CPAS. Des lieux d'aide sociale et administrative où l'on traite en priorité les problèmes. Il existe finalement peu de lieux d'écoute, de simple écoute. »

« Je voulais que Dora dorës soit ce lieu. »

« Quand je suis arrivé à Huy, j'ai rapidement connu Dora dorës. C'était mon premier lien avec la ville. Alors quand mes enfants sont arrivés, je les ai amenés ici. On y a tous fait des activités. Aujourd'hui, Dora dorës c'est comme ma deuxième maison. Je m'y sens comme dans une famille et j'ai trouvé une place dans cette famille. »

« Au départ, Huy était une petite ville qui n'avait pas l'habitude de cette diversité. Elle ne savait pas comment l'accueillir. »

La pratique à Dora dorës

J'étais transparente, invisible…

« *En Albanie, j'étais politiquement active. Quand je suis arrivée en Belgique j'ai cherché un endroit pour m'engager, m'investir. Mais ce n'est pas facile de rentrer dans certains groupes. Je me suis rendue copte qu'il n'y avait pas beaucoup de place pour les étrangers. Ici quand tu rentres dans une asbl on ne voit même pas que tu es là…. Les gens s'étonnaient de mes demandes. On me disait : 'Toi ? une femme albainaise, tu veux être bénévole ?' Il y a 20 ans, tout le monde nous voyait comme des femmes au foyer, qui ne sortent pas de chez elles. Ou on s'étonnait que je sache utiliser un ordinateur. La première année, l'image de mon pays que l'on me renvoyait était très douloureuse. Un jour, j'ai eu l'occasion de participer à un événement du 8 mars. Une élue politique distribuait une fleur à chaque femme et elle est passée devant moi sans m'en donner. J'étais là et on ne m'a pas vue, j'étais invisible, transparente… J'ai décidé que ça suffisait et j'ai créé une association. Cela faisait 3 ans que j'étais en Belgique.* »

Les clés identifiées ensemble

Stratégies mises en place pour participer à la vie de la Ville :

- **Participer aux activités organisées par la ville**
  - « *On allait dans toutes les activités qu'on pouvait, pour être là, visible, vu, reconnu.* »
  - Savoir parler la langue locale, pour sortir de l'entre-soi. « Même si tu as un stand, si tu n'es pas capable d'échanger avec les autres, ça ne sert à rien. »
- **Organiser tes propres activités**
  - Comme la ***pièce de théâtre « D'autres » ou l'exposition « Un visage, une histoire »*** pour interpeller/sensibiliser à une réalité et pouvoir la faire tourner partout en Belgique. (N'hésitez pas à les solliciter !)
  - Comme ***l'Heure du thé*** qui est un moment de rassemblement, autour d'un thé offert, où un groupe ou une personne a l'occasion de se présenter, de partager une coutume ou une histoire, pour faire connaître un autre pays…

« Finalement, la Ville nous a proposé d'organiser la journée des migrants à Huy ! »

- **Créer des partenariats, des projets collectifs**

<u>Autres points d'attention partagés</u>

Importance de sortir de l'asbl où l'on est dans une zone de confort. Dépasser la peur de l'extérieur.

! aux différences de lieux de référence dans l'espace public (on n'a pas tous les mêmes points de repère)

L'importance d'avoir un local à soi, identifié et visible.

Des retours de la rencontre

En fin de journée, un moment de retour sur la journée a été rapidement réalisé. Trop rapidement surement pour que chacun puisse partager pleinement ses ressentis, découvertes, frustrations, pistes… Toutefois quelques personnes se sont exprimées. (Bien entendu, à tout ceux qui souhaiteraient encore le faire, n'hésitez pas !)

« Une formule de rencontre inhabituelle » où l'on **laisse la place à la pratique et à un contenu issu du terrain**. L'envie était de se distancer totalement des formes de colloques ou rencontres thématiques **habituelles en misant sur le spontané, le sensé et l'évident, même si on ne sait pas toujours le formaliser.** « *C'est dommage de constater que lorsqu'on fait un colloque on rassemble 200 personnes et qu'ici nous ne sommes qu'une trentaine, alors que les contenus sont vraiment inspirants.* »

« Une rencontre autour d'une expérience, un pari pas évident ! » **L'envie n'étant pas de présenter Dora dorës comme LE modèle à suivre, et encore moins LA bonne manière d'agir pour que chacun trouve sa place en Belgique.** L'invitation était surtout de mettre en discussion les codes et logiques (souvent inconscientes) sur lesquelles reposent les postures et modes de faire de l'interculturalité en Belgique, notamment en les voyant au travers d'autres codes. Un exercice qui requiert un juste équilibre entre le témoignage et l'échange (Le défi de la rencontre). Plusieurs ont cependant salué **l'opportunité de découvrir une structure peu connue et atypique.** « *Je suis venue pour découvrir et je repars avec de belles découvertes !* ». L'étincelle de la journée se voulait aussi de piquer la curiosité et d'inviter chacun à poursuivre cette découverte.

« Pas assez de temps pour aborder autant de contenus! » C'est le côté frustrant de la journée qui n'a pu être proposée que sur une demi-journée, alors que les contenus abordés étaient assez denses et auraient mérité d'être approfondis. Cela a parfois **limité la possibilité pour ceux qui découvraient Dora dorës de partager leurs propres pratiques et questions**. Ce qui est probablement le point le plus décevant de cette journée. On espère néanmoins que cet échange pourra se poursuivre, dans d'autres espaces, avec – qui sait ? – d'autres personnes. Une manière de faire rayonner la rencontre au-delà de l'après-midi du 29 mai.

« Une occasion de se rencontrer » aussi entre professionnels, collectifs et citoyens issus d'horizons et de pratiques diverses, et d'avoir un lieu où mettre en commun. On regrette cependant ***l'absence des institutions-phares du champ de l'interculturalité et l'intégration*** qui n'ont pas répondu à l'invitation. Et on note que la rencontre a compté ***une écrasante majorité de femmes*** « *peut-être par ce que ce genre de rencontre invite à prendre une posture plus active en terme de partage, d'oser se livrer et nourrir la discussion ?* ».

Compte-rendu rédigé par Periferia & Dora dorës
Photos : Periferia, Dora dorës

MERCI à TOU.TE.S !